Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 37

Artikel: Lausanne, le 11 septembre 1880
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185908

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-huitième année. N° 37 Samedi 11 Septembre 1880.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 11 Septembre 1880.

Depuis que la chasse est ouverte, les journaux ne tarissent pas en anecdotes de tout genre sur les nombreux enfants de Nemrod qui passent leurs journées à traquer, avec plus ou moins de succès, quelque pauvre gibier. Après la belle-mère, le chasseur est l'être qui fournit aux chroniqueurs la plus ample moisson de plaisanteries.

La chasse a pourtant du bon ; excellent exercice, elle active l'appétit, fait circuler le sang et tend à supprimer le médecin, sauf pour les cas où le chasseur a servi de gibier à un compagnon maladroit, myope ou distrait.

La chasse a du bon, mais ne vous fiez pas trop aux récits de ceux qui la pratiquent et surtout de ces conscrits qui n'ont jamais tué que des corbeaux : « Rencontrez-vous avec eux le soir de l'ouverture, dit Bernadille, et ils vous en conteront ! D'ailleurs, regardez leur carnier : quelle rotondité imposante ! Quel embonpoint significatif ! Regardez, mais ne touchez pas ; car s'il vous arrivait de palper d'un doigt incivil et de sonder d'un œil indiscret les flancs de la mystérieuse gibecière, peut-être trouveriez-vous que le chasseur, au lieu de deux lièvres et d'une douzaine de perdreaux, n'a tué qu'un paletot et qu'une paire de bottes, et qu'il eût mieux fait d'emporter un sac de nuit..... Fions-nous, d'ailleurs, à leur savoir-faire ; pour rentrer dignement à la maison, aucun d'entre eux n'ignore comment le gibier qui a résisté à dix balles de plomb ne résiste jamais à une balle d'argent.

. . . . . .

Se lever avant l'aube, déjeuner à la hâte, s'affubler d'un lourd fourniment, et, son chien mal éveillé dans les jambes, son fusil sur l'épaule, s'acheminer au lieu du rendez-vous, parcourir bois et champs d'un pied infatigable, tantôt sous le soleil qui vous perce de ses flèches cuisantes, tantôt sous la bise qui bleuit vos joues et rougit votre nez, tantôt sous la pluie qui vous change en gouttière ambulante ; enjamber les forêts et les broussailles, tomber dans les ravins, escalader les talus, grimper les côtes, fouiller les taillis, battre les buissons et les bruyères, abandonner aux ronces un fragment de son habit et de sa peau, avoir toujours le coup tendu et l'œil au guet, ne pas laisser une touffe d'herbe inexplorée, courir tout à coup comme un Basque, emportant à la semelle de ses chaussures des mottes de terre du poids de plusieurs kilos, puis rester immobile comme un Indien à l'affût ; tirer trente coups de fusil, le tout pour arriver, dans les bons jours, à tuer une alouette qu'on eût pu acheter pour soixante-quinze centimes, toute plumée et bardée de lard, chez le rôtisseur du coin, et qui vous revient, en calculant le prix de la poudre, du fusil, du chien, du carnier, du permis, de l'octroi, etc., à quelque chose comme quatre-vingts francs l'une dans l'autre ; puis le soir, après cette belle expédition, rentrer tête basse, harassé, exténué, courbaturé, traînant la jambe, tirant la langue, crotté, affamé, pour subir encore les quolibets de l'ami que vous avez invité d'avance à venir manger votre gibier, peut-être même une réflexion désobligeante de votre femme et certainement un demi-sourire narquois de la cuisinière, qui se fera des gorges chaudes de votre maladresse avec la femme de chambre : voilà, en abrégé, ce qui s'appelle le plaisir de la chasse ! »

Nos vignes
autrefois et aujourd'hui.

II.

Les anciens avaient classé la vigne parmi les arbres, à cause du volume auquel elle est susceptible de parvenir. Les grandes portes de la cathédrale de Ravenne sont construites en bois de vigne, dont les planches ont environ 3 mètres de hauteur sur 6 ou 7 centimètres d'épaisseur. On voyait autrefois au château de Versailles d'assez grandes tables formées d'une seule planche de vigne. De nos jours même un voyageur a trouvé sur le versant méridional du Liban un cep mesurant 30 pieds de hauteur ; et les grains de raisin de Syrie atteignent souvent la grosseur d'une prune.

La vigne est tellement vivace dans sa végétation, qu'en tout climat elle lance des rameaux à des distances prodigieuses. En Afrique, on voit les ceps traverser les fleuves, et ailleurs la vigne couvrir d'une seule tige des espaces considérables.

Ce sont les Phéniciens qui, les premiers, tirèrent la vigne des bords de la mer Noire, d'où elle se répandit ensuite en Grèce, en Italie, dans le territoire de Marseille, en Provence et sur les coteaux du Rhône, de la Saône, etc.